

théâtre(s)



CIRQUE

FORAINE

Rire, émerveillement, peur et cruauté dans un même élan.



Sur la scène, tel un iceberg translucide, une gigantesque bulle carrée de plastique blanc se gonfle, avance, recule, avance encore, jusqu'à menacer de déferler sur le public très proche. Quelques lentes minutes plus tard, Jeanne Mordoï apparaît le temps de dessiner sur la vague un trio de figures primitives dansant sur le chaos. Le spectateur est alors invité à déambuler sur le plateau au milieu d'entre-sorts forains, qu'il peut choisir de visiter à sa guise. Voyeur lorsqu'il regarde à travers des œilletons des films sur des femmes poules ventriloques gobeuses de poussins ; troublé face aux acrobaties les yeux dans les yeux de « *l'homme presque sauvage, presque parfait* ». Nous voilà

effarés face à une galerie de sublimes monstres emplumés, puis renvoyés à nous-mêmes devant le portrait que nous tire à l'aveugle une médium aux yeux cachés sous une voilette. On prend place alors dans une minuscule baraque pour suivre, émerveillés, une collection de poupées de chiffons qui se chargent d'émotions très contrastées selon les lumières qui les traversent. Il y a aussi le clown Harry Holtzman, « homme-coquille » au look chamannique, et ses prédictions apaisantes, les rituels sauvages de Jeanne Mordoï et ce final inquiétant et drôle à la fois, qui interpelle nos facultés de spectateurs passifs face à la cruauté...

Jongleuse, contorsionniste, dessinatrice, ventriloque, performeuse,

la très singulière et douée Jeanne Mordoï creuse là encore son sillon forain contemporain, étrange, insaisissable. Elle incarne le trouble, la liberté, nous révèle notre part d'étrangeté qui fait aussi notre humanité. / ANNE QUENTIN

Conception et création plastique
Jeanne Mordoï / avec Harry Holtzman, Jeanne Mordoï, Aimé Rauzier / à voir en janvier au Cirque-Théâtre d'Elbeuf (76) et en avril à Lannion (22).

Culture.news

FORAINE joue sur les codes et retourne le regard

Jeanne Mordoj (cie Bal) propose avec Foraine une expérience de déplacement, un spectacle immersif qui joue avec les codes du spectacle forain pour mieux bousculer les codes (trop sages ?) de la représentation théâtrale. Donné à la Maison de la Culture Nevers après avoir été créé aux 2 scènes – Scène Nationale de Besançon, c'est une expérience immersive, poétique et légèrement inquiétante qui est proposée aux spectateur.trices qui s'aventurent dans la salle du théâtre.

Jouer avec les habitudes et avec le regard, déplacer le public – physiquement autant que métaphoriquement – et lui proposer une expérience de liberté contrôlée, tel pourrait, en résumé, être le projet de Jeanne Mordoj en proposant ce Foraine bien singulier. Conçu pour jouer sur les plateaux des théâtres, il y convoque l'univers des attractions foraines, en opérant des glissements progressifs qui rendent la proposition à la fois ludique et extrêmement profonde, pour peu qu'on s'y arrête. Le public, invité d'emblée à se dépouiller de ses chaussures, manteaux et surtout téléphones portables, prend place en petit nombre tout au pied de la scène, alors que dans son dos l'immensité de la salle bée, irréelle dans la pénombre, peuplée de dizaines de rangées de fauteuils vides. Sur scène, une structure gonflable se gonfle, s'agite, danse presque, à moitié menaçante quand elle frémit au bord du plateau. Lorsqu'il s'immobilise sous la forme d'un cube blanc, les spectateur.trices sont invité.es à monter sur scène.

Jouer avec le regard du public complice

Là se trouvent des stands qui pourraient faire penser à des baraques foraines, disposées autour du cube. Il y a des installations plastiques et optiques, des plumes et des œufs, des augures et des portraits réalisés en direct, des acrobaties au plus près du public et monstres affectueux, des files d'attente et une totale liberté de mouvement et de point de vue. Au centre, le cube est rempli de Vide, et l'on peut s'y réfugier si on le souhaite. A mesure du spectacle, des figures sont peintes à la main sur sa toile, esquissant des silhouettes qui ont quelque chose d'un art ancestral. Les bruits des attractions se mélangent – paroles, cris ou musique – et les ombres des autres spectateur.trices défilent sur les parois, fantômes ou présences révélées dans une sorte de dispositif panoptique qui ne dit pas son nom. Alors est révélé le grand intérêt de la proposition : nous sommes en partie le spectacle, un spectacle dans le spectacle, nous qui nous regardons les un.es les autres, qui nous croisons et nous recroisons, qui commentons à voix haute cette expérience un peu inhabituelle. La scène finale, à parts égales drôle et inquiétante, orchestrée par une étrange maîtresse de cérémonie, nous renvoie à notre statut de voyeur.euses et de complices. C'est beau, c'est ludique, c'est brillamment pensé.

RELIKTO

Dans le cabaret forain de Jeanne Mordoj

Dans ce spectacle de cirque, Jeanne Mordoj puise à nouveau dans l'univers forain. Elle a imaginé divers personnages extraordinaires évoluant dans des espaces étranges. Foraine est à voir du 12 au 14 janvier au cirque-théâtre à Elbeuf.

Il y a toujours eu des références au théâtre forain dans les créations de Jeanne Mordoj. « Celui-ci correspond assez bien à ce sur quoi je travaille. Je suis faite de ces choses-là ». Dans cette nouvelle création, présentée du 12 au 14 janvier au cirque-théâtre à Elbeuf, l'artiste le revendique pleinement. « Cela aide beaucoup quand on nomme les choses ». Jeanne Mordoj va chercher « dans l'ancêtre du cirque le côté le plus archaïque. Le forain est moins lisse que le cirque et plus spectaculaire. On y va voir des choses hors normes, les dernières découvertes, des monstres qui sont touchants et humains. Ils sont fascinants. Ce qui me plaît aussi beaucoup, c'est la proximité. Cela fait sens d'être proche du spectateur ».

Foraine est une déambulation pour découvrir dans sept baraques des personnages mystérieux dans des ambiances magiques. Il y a là une ventriloque, un Homme Coquille, un être mi-fakir, mi-serpent..., plus loin, du cinéma et une exposition de fusains. Avec ces attractions, Jeanne Mordoj a souhaité « travailler sur des sensations. Je suis partie de questionnements intimes pour interroger cette frontière entre le conscient et l'inconscient, le visible et l'invisible. Cela permet de semer des troubles ».

Les monstres d'aujourd'hui

L'artiste a fait de Foraine davantage « une expérience » qu'un spectacle. Avant d'entrer dans cet espace forain, elle demande au public d'enlever son manteau et ses chaussures, de poser son sac et son téléphone. « Il faut laisser un peu de soi, lâcher quelque chose pour se rendre disponible. Il est rare aujourd'hui de pouvoir se délester de toutes ses affaires. Dans les baraques, on vient perdre la notion de temps et d'espace ».

Le merveilleux, la poésie, l'humour et la douceur se mêlent dans Foraine, joué par un trio composé par Jeanne Mordoj, Harry Holtzman et Aimé Rauzier. La compagnie Bal invente ainsi un théâtre forain contemporain avec ses monstres d'aujourd'hui.

Maryse Bunel - janvier 2024

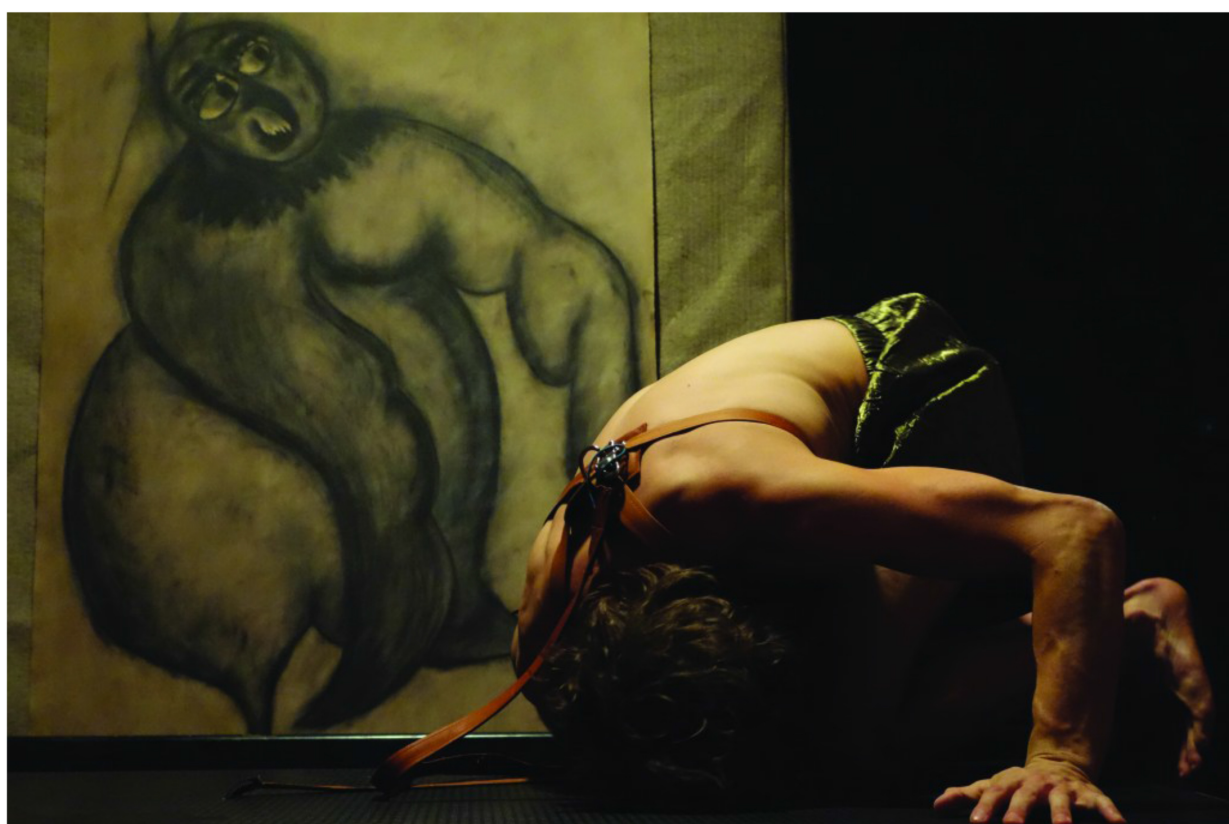
l'Humanité

Foraine, le bestiaire enchanté de Jeanne Mordoï

Les spectacles de Jeanne Mordoï débordent du cadre traditionnel. Cabaret, cirque, théâtre...qu'importe. Dans *Foraine*, des êtres étranges surgissent de nulle part : fakir, homme serpent, femme tatoueuse, homme-oiseau, tout un bestiaire qui rend compte d'un imaginaire poétique débridé.

Publié le 29 mars 2024 Mis à jour le 29 mars 2024 à 13:49

[Marie-José Sirach](#)



Foraine est à découvrir du 5 au 7 avril au Carré Magique, au sein du Pôle national dédié au cirque en Bretagne..

Besançon, envoyée spéciale

L'univers de Jeanne Mordoï nous est à la fois mystérieux et familier. Il a le goût et les couleurs de l'enfance, celui des rêves peuplés d'étranges créatures qui s'évaporent, à peine réveillées, dans les limbes de ces virées nocturnes agitées. On retrouve là toutes ces sensations dans *Foraine*, un cabaret où l'on croise, au cours d'une déambulation, un fakir, une femme tatoueuse, un homme-oiseau, une diseuse de bonne aventure...

Comme dans les fêtes foraines d'antan, on se laisse porter par la curiosité, une musique que l'on ent au lointain ; une dame qui vous interpelle pour admirer un gobeur d'œufs ; on s'aventure dans une pe cabane plongée dans le noir, sorte de mini-cabaret de curiosités, où des dizaines de poupées en chiff accrochées sur un pan de mur s'illuminent les unes après les autres. Plus loin, assis autour d'une table enfant sauvage s'élançe au-dessus de nos têtes, nous frôle, rebondit sur un coin : on ferme les yeux, craint qu'il nous touche ou qu'il tombe. Ailleurs, dans une drôle de boîte à images, on regarde à tra des œillets des films d'archives du début du cinéma qui parlent de femme volaille, de bouffe d'œufs. Perché sur une cabane, un homme-oiseau défie les lois de l'apesanteur.

Un bestiaire qui dessine un univers enchanté poétique

Durant la première partie du spectacle, une bulle blanche, gigantesque, se gonfle, à la impressionnante par son volume et pourtant si légère qu'elle semble prête à s'envoler. À l'intérieur cette bulle-grotte, on devine une silhouette qui trace des traits pariétaux sur les parois blanches et lis Un geste d'une délicatesse infinie.

Foraine est un spectacle qui convoque des freaks, ces monstres que l'on exhibait autrefois devant public avide de sensations fortes. Ceux de Jeanne Mordoj forment un bestiaire qui dessine un univ enchanté et poétique. Tours de passe-passe, surprises à gogo, acrobaties et jeux de chamboule-t constituent l'ossature de ce spectacle dont la scénographie, d'Ann Williams, les costumes de Flore Bruchon, France Chevassut, les lumières de Manu Majastre et la musique de Mathieu Werchov participent de sa magie. Les interprètes, (Harry Holtzman, Jeanne Mordoj, Aimé Rauzier) formés cirque, déploient sans ostentation tout leur talent. Leur complicité est évidente, leurs gestes d' précision impressionnante. *Foraine* rivalise d'audace et de mystère. Ce qui n'est pas pour nous déplaire

Le spectacle se joue du 5 au 7 avril au Carré Magique, Pôle national cirque en Bretagne, Lannion Trég

Foraine, Jeanne Mordoï orchestre son monde

Artiste formée au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, Jeanne Mordoï offre avec Foraine, sa nouvelle création, une plongée dans son univers riche et singulier.

Cela fait plus de vingt ans que Jeanne Mordoï creuse son sillon : celui d'un théâtre à la croisée de multiples arts (cabaret, arts du cirque, etc.) agrégeant les disciplines (contorsions, jonglage, ventriloquie, dessins, etc.). Et c'est peu de dire que Foraine, tout en puisant dans les racines et l'imaginaire des univers forains, prolonge une recherche aussi inventive que joyeuse, généreuse que singulière. Pour cette proposition née aux Deux scènes – scène nationale de Besançon accompagnant Jeanne Mordoï et sa compagnie BAL de longue date –, la désertion des conventions théâtrales s'effectue avant même l'entrée en scène : accueilli par Jeanne Mordoï et Harry Holtzman (interprète et collaborateur artistique de Foraine) dans le hall, le public est invité à se déchausser et à laisser ses affaires sur des chaises bordant l'accès à la salle et aux gradins. Pendant que chacune et chacun prend place dans les gradins, une petite musique japonisante tourne en boucle, cette ritournelle lancinante déraillant comme le ferait un vinyle rayé. Comprenez que les choses ne se passeront peut-être pas forcément comme attendu ...

Foraine débute alors par un étrange ballet. Au centre de la scène, ceinturée par des boîtes et autres espaces à entre-sorts, une structure gonflable blanche translucide va progressivement se gonfler. D'inerte elle en vient à se mouvoir, évoluer, tanguer, à approcher dangereusement les gradins. L'atmosphère composée d'une musique sourde et de douces lumières accentue la sensation de découvrir un être étrange, qui par sa taille massive et la fragilité de sa matière suscite un sentiment ambivalent, entre attraction et légère inquiétude. Le temps s'étire, la perception se trouble face à quelque chose d'aussi immense que léger, ludique que sensible. Approchant de cette bulle carrée telle une dompteuse, Jeanne Mordoï commence à dessiner sur ses parois extérieures. Par des gestes vifs et précis, elle esquisse en quelques traits avec ses mains des personnages, êtres en mouvements dont la facture évoque un lointain art pariétal.

Après cette séquence, le public rejoint la scène et à l'exception d'un seul numéro, tous ceux qui suivront se dérouleront sur le plateau. Cette invitation à franchir la rampe, frontière symbolique séparant scène et salle participe du déplacement qu'opère Foraine. Nous, spectatrices et spectateurs, sommes invités à déambuler au gré de nos envies pour découvrir – voire, participer – aux entre-sorts de ce monde forain. Parmi les différents espaces aménagés, il y a la boîte avec de multiples œilletons à l'intérieur de laquelle sont projetés deux films (sur deux faces de ladite boîte). Il y a le spectacle de « l'homme presque sauvage presque parfait » réalisant des prouesses physiques dans une immense proximité avec le public. Il y a le diseur de bonne aventure du moment. Il y a la femme qui vous tire le portrait ou celle, encore, qui vous tatoue le corps. Il y a cette collection de poupées de chiffons semblant s'animer et être traversées de sentiments différents au gré de la création lumières. Etc.

(suite page suivante)

suite page précédente :

L'on retrouve ici les codes des arts forains, soit la légèreté formelle permettant l'itinérance, la modestie des matériaux (tissus, bois, feutre, etc.), le goût de la transgression et du mélange des genres, la souplesse dans les formes, la présence de monstres, le lien direct avec le public. Résonne également l'évocation de ce qui caractérise le forain (nées dans les foires soit dans des lieux dévolus initialement à des activités marchandes, ce n'est qu'au XIXe siècle que les attractions foraines deviennent centrales dans ces espaces), soit la proposition d'attractions travaillant avec les émotions : attirance, inquiétude, surprise, trouble – chacune d'elles étant réversible et pouvant autant susciter la peur que le rire.

Mais si la parentèle est là, revendiquée, affirmée, l'art déployé avec virtuosité par Jeanne Mordoj et ses deux acolytes Harry Holtzman et Aimé Rauzier porte également toute la singularité de l'artiste. L'on y retrouve les œufs (avalés tout ronds, objets de jonglage ou éléments permettant d'enduire de plumes un comparse) – les poules et autres cocottes étant d'ailleurs largement présentes que ce soit dans l'univers musical signé Mathieu Werchowski ou dans des films – ; les poupées de chiffon ; le travail d'équilibre avec de modestes éléments. Charmant par sa cohérence et son inventivité, séduisant par la pluralité d'émotions qu'il convoque, cet univers interpelle également par sa façon de travailler les regards et la question de la cruauté. Les regards (entre artistes et public comme entre spectateurs) à travers les multiples dispositifs de monstration – nous renvoyant à la question de ce que l'on regarde et comment – ; la cruauté dans un final aux accents comique qui, s'il gagnerait en puissance à être un peu plus ample, renvoie le public à cette étrange et complexe position qu'est parfois celle du spectateur, entre passivité, implication et complicité.

Caroline Châtelet - septembre 2023

CIRQUE

Foraine, une étrange attraction

Pour la rentrée du Cirque Théâtre d'Elbeuf, place à une récente création de la compagnie BAL de Jeanne Mordoj : un hommage aux arts forains d'antan, avec un angle tout à fait contemporain... Gros plan sur un intrigant spectacle multiforme divisé en espaces intimes, jusqu'au 14 janvier.



Foraine, un hommage aux arts forains Marion Frison

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE BOYER

Bonimenteuse, fakir, médium, acrobate... Achievé en septembre 2023, « Foraine » découpe le traditionnel espace scénique en petits espaces où le spectateur se confronte quasiment nez à nez à l'étrange. L'occasion de retrouver la curiosité, le déplacement, voire les reflets que propose « l'anomalie » à celui qui la regarde

Quel a été le point de départ du spectacle ?
Jeanne Mordoj : « L'envie d'une forme qui réunisse mes pratiques et celles du monde forain, qui m'inspire depuis longtemps. L'envie de faire pénétrer les gens dans des baraques, de contenir le rapport dans de petits espaces. »

La filiation entre le monde forain et les arts du cirque, où naît-elle en premier ?

« L'un est l'ancêtre de l'autre, c'est sûr. Le point commun entre les deux, c'est la sensation. Sensation forte, dans la plupart des

cas. Mais le cirque implique la distance : l'espace est marqué, la piste ronde exclut la présence du spectateur. Moi, je travaille sur l'intime : ça se passe les yeux dans les yeux. »

On pourrait se demander si l'élément merveilleux, voire fantastique, n'avait pas encore plus sa place dans les baraques foraines...

« C'est certainement un moment hors du temps. Quand on est face à face avec un acrobate, on distingue sa peau, son corps en travail. De si près même que ça en

devient troublant, que ça bouleverse quelque chose. Il y a du trouble, du ludique, dans ce spectacle. Et puis il ne faut pas oublier que ce sont chez les forains que les premiers cinémas sont apparus : l'attraction merveilleuse par excellence ! »

Alors, aujourd'hui, le forain est-il toujours du monde des « Freaks », comme le montrait le film de Tod Browning en 1932 ?

« Je pense que ça dépend de l'intention du spectateur : si ces arts peuvent lui renvoyer quelque

chose de lui-même, l'inviter à trouver son propre monstre intérieur, alors c'est formidable. Mais certains choisissent de ne pas se laisser happer par ce miroir d'humanité, et de se laisser le choix d'admirer depuis la lisière de cette conscience. C'est à chacun de choisir. »

« Foraine », du 12 au 14 janvier au Cirque Théâtre à Elbeuf, 15 h, 15 h 30 ou 20 h 30. De 13 à 17 €. Dès 8 ans. www.cirquetheatre-elbeuf.com

Attention, jauge limitée à 60 personnes par représentation

TEM01.

L'Oeil d'Olivier

Foraine, dans l'univers immersif et poétique de Jeanne Mordoj

Pour l'ouverture de saison des Deux Scènes de Besançon, Jeanne Mordoj, artiste associée, nous convie avec Foraine à une fête, celle des sens, sans aucun interdit. Il nous est demandé, non pas de réfléchir — ça repose — mais de nous laisser porter par ce que l'on voit, entend, devine, imagine.

Avant d'entrer dans la salle, on nous demande d'enlever manteaux et chaussures, de poser nos sacs et nos portables. Ce dépouillement est une entrée en matière pour se projeter dans l'univers de la Cie Bal. Pour le moment, nous sommes en position de spectateurs, bien installés dans nos fauteuils. Sur la scène, une immense toile blanche est posée. Elle se gonfle et devient une sorte d'animal en plastique gigantesque. Une fois en place, cette chose étrange devient une bulle carrée. Une femme arrive et dessine dessus des silhouettes.

À partir de cet instant, le public est convié à monter sur la scène. On y découvre, à cour et à jardin, des petites baraques semblables à celles des forains d'autrefois, qui allaient de village en village. Nous allons alors déambuler de l'une à l'autre, revenir sur nos pas pour aborder différemment chaque proposition. Au milieu, il y a cette immense bulle carrée dans laquelle on peut s'engouffrer. Chaque espace porte son histoire et ses monstres. Jeanne Mordoj (artiste aux multiples dons), Harry Holtzman (homme coquille impayable), Aimé Rauzé (enfant sauvage et jeune acrobate talentueux) et Barba (personnage facétieux et improbable) ne cessent de nous surprendre. Entre performance, arts du cirque et art plastique, ce spectacle est original et surtout très beau.

Marie-Céline Nivière - septembre 2023